



HAL
open science

Les saturations, états limites et marges de manoeuvre entre aliénations et émancipations

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni

► **To cite this version:**

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski, Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni. Les saturations, états limites et marges de manoeuvre entre aliénations et émancipations. Manola Antonioli; Guillaume Drevon; Luc Gwiazdzinski; Vincent Kaufmann; Luca Pattaroni. Saturations. Individu, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve, Elya Editions, pp.241-248, 2020, 979-10-91336-147. <halshs-02455374>

HAL Id: halshs-02455374

<https://shs.hal.science/halshs-02455374v1>

Submitted on 26 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les saturations, états limites et marges de manoeuvre entre aliénations et émancipations

in Antonioli M. et al, 2020,

Saturations. Individus, collectifs, territoires et organisations à l'épreuve, Elya, pp.241-248

Manola Antonioli, Guillaume Drevon, Luc Gwiazdzinski,
Vincent Kaufmann, Luca Pattaroni

Les saturations constituent un révélateur des trop-pleins, des congestions et plus largement de l'intensification des rythmes qui marquent les sociétés contemporaines. Elles sont également des révélateurs de formes d'étouffement, de suffocation et de dépossession pour celles et ceux qui tentent d'habiter le monde, un indicateur de situations et de moment limites pour les individus, les organisations et les territoires.

L'idée défendue ici est que les états de la saturation qui touchent, les espaces, les agendas et les esprits constituent un nouveau champ de recherche des sciences sociales. La saturation apparaît comme une notion clé pour penser l'impact spatial et social des transformations sociétales majeures telles l'accélération sociale, l'accroissement des mobilités, la festivalisation des villes et l'omniprésence des sollicitations associées aux technologies de l'information.

Plus fondamentalement, la « théorie des saturations » qui s'esquisse ici cherche à renouveler l'analyse des ambiguïtés qui accompagnent ces transformations sociétales. Au-delà du repérage et de la description de situations de saturations et des condamnations hâtives, il s'agit de différencier les « moments émancipateurs » où la saturation est à la fois intensification et complexification recherchée, des « moments aliénants » où les saturations subies participent des formes inédites d'oppression sociale et spatiale.

Formes de la saturation

Au regard de ces enjeux analytiques et politiques, la saturation comme concept est une notion encore peu traitée dans les sciences sociales. Pour l'approfondir, il s'agit d'enrichir le tissu sémantique et phénoménal du concept en distinguant au moins cinq formes :

- Des formes « fonctionnelles » de la saturation qui ouvrent à une pensée de la congestion, de l'encombrement (des réseaux matériels et immatériels).
- Des formes « attentionnelles » de la saturation qui débouchent sur des situations de « désorientation » (des compétences cognitives individuelles et collectives).
- Des formes « spatiales » de la saturation qui ouvrent à des situations « d'étouffement » (des marges de manoeuvre et des potentiels d'appropriation).
- Des formes « rythmiques » de la saturation qui entraînent des sentiments de stress (liés à l'incapacité de se projeter).
- Des formes « médiales » qui correspondent au trop plein de significations notamment dans les villes.

Ces différentes formes de la saturation demandent à être discutées et remises en perspective. Au-delà des effets néfastes identifiés pour les individus, les organisations et les territoires, tout l'enjeu est également de mettre au travail la notion de saturation et d'en dégager les opportunités et vertus potentielles.

Opportunités pour l'adaptation des sociétés et des territoires

De manière fondamentale, la notion de saturation trouve son horizon problématique et

politique quand on la met en regard des enjeux d'émancipation individuelle et collective, étroitement liés à la capacité des individus et des collectifs à maîtriser leur environnement spatial, social et cognitif. La saturation ouvre de ce fait une réflexion sur les moments limites des formes d'intensification, en particulier urbaines, qui ont participé à l'aiguïsement des intelligences individuelles et collectives. La saturation intervient alors quand la promesse d'émancipation se renverse et quand les degrés de liberté disparaissent. Le point d'équilibre est néanmoins fragile et relationnel, il existe dès lors aussi tout un horizon de la saturation plus positif où elle peut devenir ressource pour l'adaptation. Comme le suggère Yves Citton, tout l'enjeu analytique et politique réside dans la compréhension des intentions qui président à la production des saturations et des capacités individuelles et collectives de résistance ou d'appropriation des environnements saturés. Cette pensée processuelle et relationnelle de la saturation doit permettre au final de poser à nouveau frais les questions de l'émancipation et de la démocratie dans des mondes sociaux à haute intensité technologique et communicationnelle.

Heuristique, la notion de saturation permet en particulier de lier des évolutions structurelles des sociétés avec la modification de la vie quotidienne. Elle revêt une dimension politique plus spécifique en offrant une perspective critique du néolibéralisme et des modèles de consommation contemporains et par extension de leurs impacts sur les qualités du tissu social et des territoires.

Il s'agit d'aller au-delà d'une critique stérile qui dénoncerait à priori la saturation comme un état néfaste de nos sociétés et de nos territoires. De fait, la saturation présente certaines qualités dignes d'intérêt et offre également des opportunités à plusieurs titres. Par exemple, dans un monde en mouvement qui tend vers une complexité croissante, la saturation offre un état de stabilité à partir duquel il est possible d'envisager de nouvelles modalités de gestion des activités humaines. Il se jouerait autour des saturations l'invention des nouveaux équilibres et routines participant à l'apprivoisement démocratique des emballées technologiques, informationnelles et temporelles. En d'autres termes, la saturation pourrait être envisagée comme « moment politique » d'où questionner les aliénations contemporaines. L'horizon post-saturation se charge d'espoirs et de potentiels, dès lors qu'il invite à la réflexivité démocratique sur nos vies et sur nos villes.

De la nécessité de penser le couple saturation/rythmes

La saturation constitue également une opportunité dès lors qu'elle se mêle astucieusement aux rythmes des personnes et des territoires. Ainsi, la saturation par l'émotion dans le cadre d'une célébration, le réinvestissement d'espaces délaissés ou encore « l'être ensemble » et la possibilité de faire corps dans le cadre d'un événement temporaire amènent à réfléchir à ses bienfaits.

Comme le relevaient les philosophes et sociologues au tournant du XXe siècle (Simmel, Tarde, Dewey), dans son surgissement elle peut être condition d'intensification émotionnelle et cognitive, source d'apprentissage et d'aiguïsement de l'intelligence humaine ou encore de mise en commun. Ce qui a été possible pour habiter la grande ville, peut être imaginé à l'heure du numérique. En corollaire, la saturation apparaît moins tolérable dès lors qu'elle se manifeste dans un schéma rythmique récurrent et répétitif. Dans cette perspective, il est facile d'évoquer les congestions quotidiennes liées au trafic, le caractère bondé des espaces les plus accessibles, mais aussi les sollicitations multiples de son smartphone, la multiplication des normes imposées ou encore les injonctions à l'attention sociale envers son entourage. Le caractère subi de la saturation, associé à l'absence de ressources individuelles et collectives pour faire face aux épreuves qu'elle induit, ouvre alors la voie aux formes les plus aliénantes d'une société simplement saturée.

Un simple appel à la modération et à la sagesse serait certainement insuffisant pour décrire la

complexité des effets de la tension entre les vertus et les effets néfastes de la saturation. Il s'agit davantage de réfléchir à l'articulation entre la saturation et les rythmes. Notre hypothèse ici est que la maîtrise de la saturation semble dépendante de son inscription rythmique dans les vies des personnes, des organisations mais aussi des territoires. La focale politique se déplace alors vers une politique des rythmes comme invention individuelle et collective des figures d'appropriation et de domestication des saturations. Cette politique des rythmes (et des saturations) pose alors la question, soulevée par Yves Citton, de l'intention à la fois des producteurs de saturation et de celles et ceux qui y sont exposés. C'est dans cet écart entre l'intentionnel et le subi, plus un continuum qu'une division, que se jouent les ambivalences politiques et anthropologiques de la saturation. Elle pose des questions de seuils, de limites, d'autonomie, de liberté et de droit. Ainsi, la saturation peut-elle d'un côté apparaître comme un régénérateur de rythmes et lancer un nouveau tempo, de nouvelles formes de vie et de l'autre renforcer la dégradation d'un état rythmique déjà sclérosé. Elle peut-être envisagée comme un « état limite », entre soumission et adaptation, contrainte et émancipation, souffrance et jouissance.

Pensée de l'ambivalence

L'ambivalence est donc au coeur des phénomènes de saturation. Au coeur des débats : l'extension et la démocratisation des potentiels de vitesses procurés par les systèmes de transports rapides et de communication à distance. Ceux-ci permettent facilement de « s'échapper » de son cadre de vie et des possibilités locales qu'il offre et ouvre le champ des possibles en matière de modes de vies et d'expériences pour celles et ceux qui y ont accès. Les appropriations multiples de ces systèmes techniques nourrissent les rythmes de vie et les intensifient. Fondamentalement, la saturation des emplois du temps, le sentiment de stress et l'urgence du moment présent qui caractérisent le quotidien de bien de nos contemporains sont le reflet de la rencontre entre les potentiels de vitesse procurés par les infrastructures de transports rapides et les systèmes de communication à distance, et l'usage qui en est fait par les acteurs individuels et collectifs. Les rythmes de vie très soutenus renvoient souvent à une forme d'injonction sociale à l'activité et à la mobilité. Etre très occupé, se déplacer vite, loin et souvent est valorisé et devient même un impératif pour qui prétend prouver qu'il est dynamique, motivé ou ambitieux. La France compte par exemple 700 000 travailleurs mobiles, qui sont sans cesse en déplacement pour leur travail. Savoir identifier et jouer avec les règles du jeu de cette injonction devient alors une compétence essentielle à l'insertion sociale et professionnelle en général et à la carrière ascendante en particulier.

Malgré cela, les rythmes de vie très soutenus entraînent des formes d'épuisements des individus, des organisations et des territoires. Les pratiquants des différentes formes de grandes mobilités se décrivent en grande majorité comme épuisés, incapables de trouver un « bon » rythme. Parfois sujets au burn out, ils peinent souvent à concilier leur vie professionnelle et leur vie privée, tout particulièrement chez les femmes. Les données longitudinales dont nous disposons montrent que ces tensions entraînent l'abandon de la grande mobilité et de la carrière professionnelle chez les femmes lors de l'arrivée d'un enfant et plus généralement une forte divortialité parmi les couples comprenant un grand mobile.

Plus largement, au-delà des grands mobiles, l'accélération des cadences quotidiennes a eu pour effet de bouleverser les temporalités de la vie quotidienne. Nous sommes en train de passer de modes de vies où les activités et les rôles se succédaient dans le temps, et où cette succession impliquait généralement des déplacements, à des modes de vie aux temps « métissés », marqués par la rapidité des successions et leur multiplication par l'entremise des objets connectés.

Dès lors, il n'est pas étonnant de voir que les enquêtes internationales montrent plus fondamentalement que les rythmes de vie contemporains sont souvent vécus comme fatigants

par une large part de la population qui souhaite un ralentissement, aimerait passer moins de temps à se déplacer pour le travail et souhaiterait déployer ses programmes d'activités dans des espaces spatialement plus resserrés. Il existe dès lors un fossé important entre les normes sociales relatives au rythme de vie, à la mobilité et au travail et les aspirations de la majorité de la population.

Vers des politiques de la saturation

La question politique de la saturation vient précisément s'immiscer dans cet écart. Elle invite à traiter ensemble les espaces de production et de résistance à ces injonctions saturantes dans une approche rythmique et multiscalaire. De fait, il n'est pas suffisant de faire appel aux seules agilités individuelles pour « faire avec » les saturations même s'il est indispensables de repérer les tactiques mises en place par les individus, les organisations et les territoires entre habitude anesthésiante, tactiques de ralentissement, régimes d'alternance ou événement. Bien sûr, il est important d'avoir des politiques de démocratisation des saturations visant à renforcer la capacité de chacun à trouver ses rythmes et ses apaisements dans un univers de sur-sollicitations mais il est tout aussi important de questionner les producteurs délibérés des saturations. Il devient alors nécessaire de renforcer les politiques de désaturation qui ouvrent de plus grandes marges de manoeuvre rythmiques à l'instar des politiques de télétravail ou encore de ré-articulation territoriale du logement et du travail.

En termes de fabrique de la ville, d'urbanisme et d'aménagement du territoire, la saturation met en évidence l'importance de temps et d'espaces libres – permanents ou de manière alternative –, de discontinuités (comme la nuit), qui laissent ouverte la possibilité d'appropriations par d'autres activités informelles ou non.

Elle pointe le rôle de ces espaces autres, espaces de respiration, interstices qui permettent de prendre des chemins de traverse, d'échapper à l'ordre dominant et d'innover, des « réserves » pour répondre aux exigences actuelles ou futures de densification et d'émancipation. La saturation interroge l'existence d'espaces non immédiatement productifs, de marges de manoeuvres et la possibilité d'émergences, de saillances, de surgissements de l'imprévu et de possibles bifurcations.

Pour dessiner ces politiques individuelles et collectives de réappropriation rythmique de la saturation, le travail analytique esquissé ici demande à être prolongé dans au moins deux directions. D'une part, il est nécessaire d'affiner notre compréhension des conditions de production de la saturation en particulier dans le croisement d'une économie capitaliste à haute valeur cognitive où se démultiplient les systèmes de valorisation et la consolidation de formes de gouvernements fondées sur la démultiplication des objectifs et des boucles de rétroaction. D'autre part, il faut encore affiner notre intelligence des processus et des conditions de basculement entre une saturation émancipatrice et des formes qui aliènent, développer notre capacité de repérage et d'analyse des seuils et des limites pour les individus, les organisations et les territoires. Dans la compréhension des conditions de production des contextes aliénants se jouent les réponses politiques aux grands horizons oppressifs de la saturation tels que l'épuisement psychique (burn out), l'effondrement quotidien (congestion, disparition des communs) ou encore la déprise critique (surcharge attentionnelle).

En dépit de la difficulté à concrétiser des modes de vie atypiques dans un contexte fortement contraignant, on voit apparaître des formes de bricolages individuels et collectifs créatifs qui interviennent dans la structuration et la réinvention des espaces-temps et qui nous laissent espérer que les logiques économiques et politiques implacables de l'organisation spatiale et sociale des sociétés néo-libérales pourront être au moins partiellement déjouées par des formes concertées d'insoumission.

Citer cet article

Antonioli M., Drevon G., Gwiazdzinski L., Kaufmann V., Pattaroni L., 2020, **Les saturations, états limites et marges de manœuvre entre aliénations et émancipations**, in Antonioli M. et al, 2020, Saturations. Individus, collectifs, territoires et organisations à l'épreuve, Elya, pp.241-248

Contact

Lucmarcg@gmail.com